

le Journal du jeudi, le JDJ des Aînés

Paris en confinement , ce jeudi 19 novembre 2020

DES NOUVELLES

Les affectés et infectés par la covid19 continuent d'être sur le chemin qui leur parait bien long de la guérison, encore des séquelles sur l'odorat et le goût.

Et bonne nouvelle, d'après Que Choisir, les masques chirurgicaux sont lavables une dizaine de fois à 60° sans perdre leur qualité de filtration, ils passent aussi au sèche-linge et au fer à repasser mis sur doux.

Il y a trois ans, l'horreur... une pensée pour tous ceux qui ont perdu un parent, un ami, et plus spécialement pour Cédric M. un jeune lozérien qui a fait son mémoire sur Théophile Roussel et qui, ce soir-là, était au Bataclan. Aujourd'hui, il est professeur... d'histoire géo.

DES ACTIVITES DU CONFINEMENT



Puisque votre librairie est fermé, vous avez des livres proposés par des sites comme Gallica et mis à disposition gratuitement :

<https://gallica.bnf.fr/blog/mots-cles/livres-gratuits>

si vous n'avez pas d'Internet, il vous reste comme me l'a suggéré Danièle S. votre épicerie de quartier où les paquets de pâtes vous attendent. Merci Daniele

DE TOUT ET RIEN



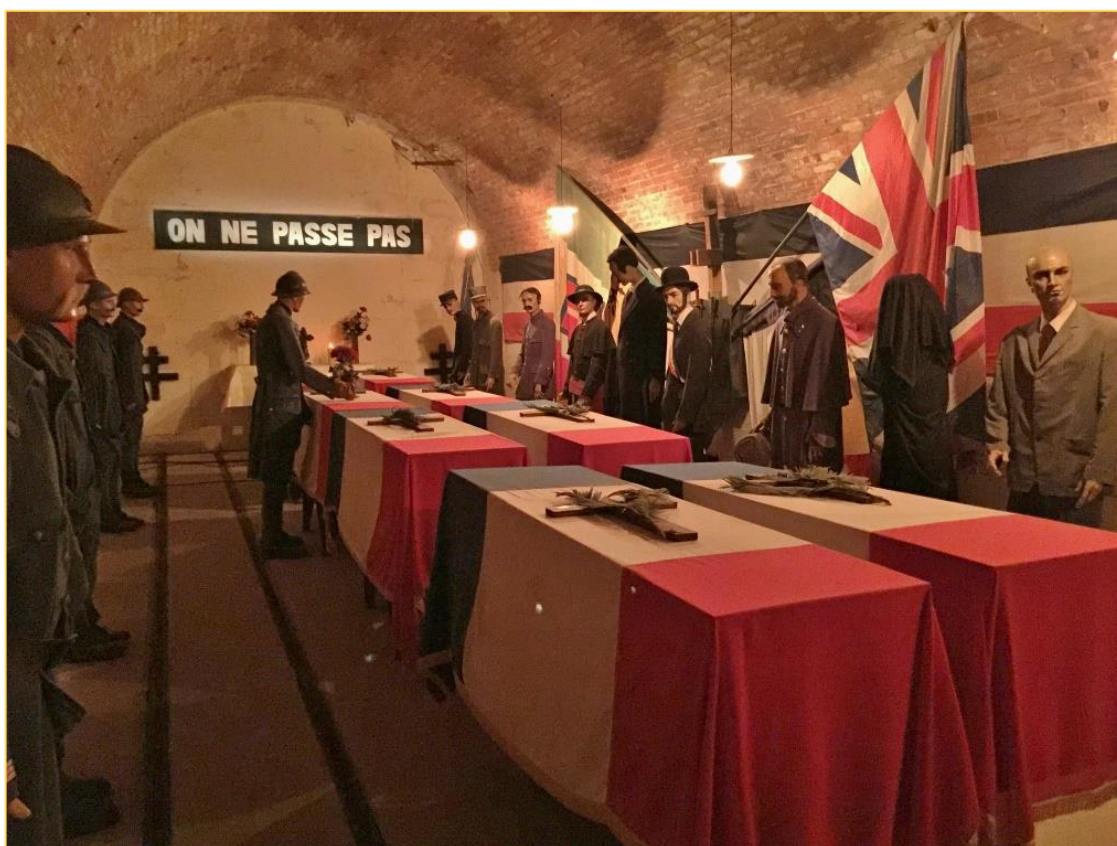
Nous avons fêté nos morts, nos soldats et je me souviens qu'autour du monument aux morts, il y avait des femmes tout de noir vêtues. Savez-vous depuis quand le noir est devenu la couleur du deuil en France ? Au Moyen-âge, la couleur du deuil est blanc ou argent. C'est la reine Catherine de Médicis qui à la mort de son époux le roi Henri II décida, pour marquer son chagrin, de se vêtir jusqu'à sa mort de noir. Longtemps on la considéra comme instigatrice du massacre de la Saint-Barthélemy. Aujourd'hui, l'étude des textes montre qu'elle fut partisane d'une politique de conciliation, tentant d'instaurer une tolérance civile de la liberté de culte.

LE SOLDAT INCONNU

Si certaines familles ont fait le choix de rapatrier les corps de leur poilu, d'autres ont laissé les leurs dans les grandes nécropoles militaires où leur tombes¹ sont entretenues à jamais et d'autres encore privés du corps de leur disparu, n'ont pas de lieu de recueillement. Il fallait donc donner à ces familles un endroit où elles pourraient se reconnaître pour remplacer une sépulture manquante, une tombe pour «*toutes les Mères qui n'ont pas retrouvé leur fils* » (Gal Weygand).

Il convenait d'honorer la mémoire des victimes qui n'avait pu être identifiées. On exhuma, au hasard, les restes de huit soldats non identifiés, tombés dans huit champs d'honneur de huit régions différentes et ces restes furent transportés dans une casemate de Verdun, véritable chapelle ardente où leur furent rendu tous les honneurs le 10 avril 1920.

André Maginot, ministre des pensions, «*Soldat, voici un bouquet de fleurs Vous le déposerez sur un des huit cercueils. Ce cercueil sera celui du Soldat Inconnu* ». dit-il au jeune soldat Auguste Thin qui choisit, parmi les huit cercueils de chêne, celui qui reposera sous l'Arc de Triomphe. Il raconta qu'il lui vint une pensée simple, «*j'appartiens au 6^e corps. En additionnant les chiffres de mon régiment le 132, c'est également 6 que je retiens. Ma décision est prise : ce sera le 6^e cercueil que je rencontrerai* »



Ci-dessus, une photo de la reconstitution de la scène à Verdun, visitée il y a quelques temps avec l'Amicale de Pons.

¹ la famille peut se rendre sur la tombe au frais de l'état une fois l'an (la mesure existe toujours)

Le 11 novembre 1920, le soldat inconnu arrive à Paris en même temps que le cœur de Gambetta, repose quelques temps dans une chapelle ardente place Denfert-Rochereau, puis rentre au Panthéon quelques mois après.



Arrivée du corps du Soldat Inconnu au Panthéon rue Soufflot (comme Maurice Genevoix) lors de son transfert aux Panthéon.

Enfin la dépouille du soldat regagnera l'Arc de Triomphe qui « d'autel à la gloire des Armées deviendra l'Autel de la Patrie et où le Soldat Inconnu [atteindra] l'auguste lieu de son éternel repos », selon le général Weygand le 28 janvier 1921.



C'est à partir de 1922 que le 11 novembre sera férié. La flamme du souvenir s'allumera le 11 novembre 1923 et chaque jour une association vient ranimer la flamme, le 11 novembre, la mission revient au Président de la République .

Le 11 novembre 1932, la sonnerie aux morts ponctuera la minute de silence observée par le chef de l'état. Alors si vous avez un grand-père disparu à la guerre et jamais retrouvé comme celui Eliane A. pensez que, peut-être, il repose sous l'Arc de Triomphe.

Cette guerre, la première a marqué les mémoires familiales, ma grand-mère y a perdu son frère Louis, mon grand-père son frère Jean Baptiste dont l'épouse dite la belle-sœur avait le café « Costeroste » à Chaudes-Aigues où nous allions nous chauffer les pieds sur le sol traversé par l'eau chaude naturelle . Mon beau-père n'avait pas été blessé mais il nous racontait son armistice, il était « trompette à cheval », il avait sonné l'armistice, il avait 20 ans... il a rendu le cheval mais a gardé le clairon en souvenir.

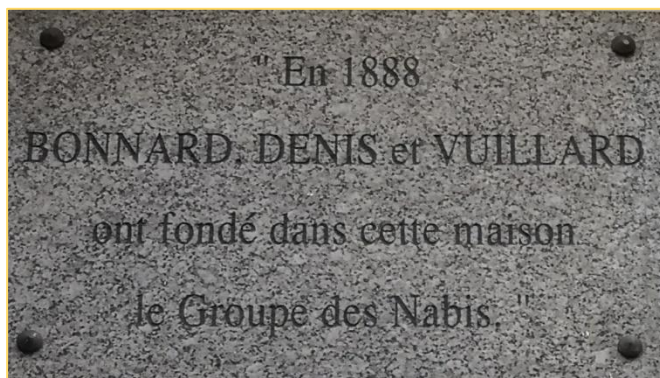
Et pour clore le sujet guerre 14-18, un poème de Fernand Carrier qui, une nuit d' avril 1917 dans l'Aisne, évoque le souvenir d'une nuit sanglante et qui met en image le poilu avec ses faiblesses d'homme.

Publication posthume dans L'Ombre étoilée (1919)

Fernand Carrier est né à Rodez le 20 octobre 1896 ;il est incorporé le 11 avril 1915. Il n'a même pas 20 ans quand il rejoint son régiment d'Infanterie et passe rapidement caporal. Il fut blessé le 2 août 1916 à l'omoplate droite par éclat d'obus . Cité à l'ordre du régiment le 16 mai 1917 « pour avoir su inspirer le calme et le sang-froid à ses hommes pendant l'attaque du 5 mai et la contre-attaque allemande qui a suivi » Promu sous-lieutenant en juin 1918, il est tué le 29 juillet 1918 dans la Marne.

« Être là, dans un trou, blotti contre un talus
 Sous la grêle effroyable et folle des obus !
 Être là ! Ne pouvoir partir ! Sentir l'immense
 Souffle lugubre et froid de la mort en démente
 Passer sur votre tête et faire frissonner
 Le corps qu'on essaie en vain de dominer !
 Être là ! Ecouter sous l'horrible rafale
 Monter, autour de vous, rauque et profond le râle
 Des blessés appelant sans espoir au secours !
 Être là ! Se baisser en attendant toujours
 La fin de cette sombre et rouge boucherie,
 Et s'étonner, tremblant, qu'on sente encor la vie
 Circuler dans le sang qui fait bondir le cœur,
 Sous la peau où ruisselle une étrange sueur !
 Et puis quand le silence a recouvert la plaine,
 Quand la nuit lentement s'est refaite sereine,
 Aller, la gorge sèche, enlever les blessés,
 Reconnaître les morts l'un sur l'autre entassés,
 Et la tâche accomplie, les yeux au ciel sans voiles,
 Interroger, farouche et calme, les étoiles ! »

DANS MA VILLE



28 rue de Pigalle



Place Adolphe Max

Qu'est-ce que les Nabis ?

Ils sont les prophètes de l'art moderne à la fin du 19^{ème} siècle. De jeunes artistes, en quête de nouveau, se réunissent à Paris cherchant un style nouveau en opposition à l'impressionnisme qu'ils jugent trop proche de la réalité. En 1898, Paul Sérusier peint un



tableau d'un paysage tel que sa « tête » le voit, le résultat est de couleurs vives et ce tableau dit « le Talisman » sera l'élément déclencheur du mouvement baptisé Nabis qui en hébreu signifie prophète.

La peinture nabi se caractérise par des couleurs vives non conventionnelles, des aplats de couleurs, pas de perspective. C'est représenter le réel à sa manière selon son instinct.

Les principaux peintres nabis sont : Paul Sérusier, Maurice Denis, Edouard Vuillard, Pierre Bonnard...

Pour en savoir plus

<https://www.youtube.com/watch?v=CeVJaS5PrNE>

https://www.youtube.com/watch?v=fJOEKfaqq_w&t=498s

Merci à Christiane B.



Le rue de l'Aubrac prend sa dénomination actuelle par arrêté municipal du 11 février 1993.

Quel est cet espion que Jean Pierre G. a débusqué ? Un animal que l'on rencontre au coin du bois d'Aubrac. Mon grand-père allait chaque automne y couper son bois de chauffage et il ne m'a jamais raconté avoir rencontré l'ours des **Schtroumpfs**.

Un jour je vous raconterez mon grand-père allant au bois d'Aubrac, toute une histoire.

TROUVE DANS LES REGISTRES

Parfois, il ne fait pas bon de se mettre en colère et de jouer les mégères, c'est ce que Marie Jaubert de la Roque Sainte-Marie en Aveyron aurait dû savoir puisque le curé écrit : le 5 mars 1725 Marie Jaubert « mourut d'une suffocation de (matrice) causée par un emportement de colère contre son mari »

Si je sais ce qu'est une colère, je ne sais ce qu'est une suffocation de matrice !

Moralité : il peut être dangereux pour la santé de se mettre en colère

Et je terminerai -presque- par ce beau texte que Marie-Rose R. m'a transmis, on pense forcément à ceux qui nous ont précédés et on se dit qu'il faut serrer les dents et être patients. Notre présent "cauchemar" finira bien par s'effacer. Il suffit simplement d'un peu de courage, comme eux en avaient eu.

« *Ils meurent.*



La meilleure des générations est en train de mourir. Celles et ceux qui sans faire de longues études, ont tout donné pour leurs enfants,

Celles et ceux qui sans de grandes ressources les ont aidés et ont traversé des crises financières,

Ils sont en train de mourir.

Celles et ceux qui ont connu des temps de guerre, des restrictions, se contenter de peu, Celles et ceux qui ont eu des peines et des souffrances mais ne le disaient pas. Parfois, ils ont travaillé comme des bêtes. On disait d'eux qu'ils étaient plus vulnérables que quiconque.

Celles et ceux qui n'ont jamais osé penser à soulever le pays et pourtant !

Ils recherchaient des bonheurs simples comme partager un peu de la vie de leurs petits-enfants. La société les laisse quitter ce monde, seuls et encore abandonnés. Ils s'en vont sans déranger, ils seront toujours celles et ceux qui dérangent le moins, ils partent sans adieu. Comme ce fut pour leur vie, en silence ils meurent. »

Alors pour celles et ceux qui se lamentent tout le temps d'être confiné(e)s à la maison, par respect pour cette/ notre/ génération qui nous quitte sans bruit ... mais avec dignité, ne nous plaignons pas.

ET MAINTENANT QUE VAIS-JE FAIRE de tout ce temps...



- Que faut-il faire? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard

Merci qui ? merci Saint Exupéry

C'est la seule chose que nous devons apprendre en ce moment. Patience et longueur de temps font plus que force et que rage et en attendant, souvenir d'un été où ,comme le dit Jean-Pierre G., nous étions libres de notre destin.

<https://www.youtube.com/watch?v=ICQp4JEcjH8>

C'est tout pour aujourd'hui mais avant de partir une blague carambar

C'est quoi un Pépito le soir : « c'est un Pépitar »

Vous en réclamez une autre , deux ? Qu'est-ce qu'un éléphant dit à un homme tout nu ?
« Et tu arrives à attraper des cacahuètes avec ça ? »

Et ces deux chauves-souris qui discutent avant de s'endormir au plafond d'une grotte du Causse :

- « Qu'est-ce qui t'inquiète ? » dit la première
- « De devenir incontinente » répond la seconde

Bon je sors

Et à la semaine prochaine, si vous le voulez bien

Marie Luxembourg, La Nabi

